

## Visite du roi d'Annam au séminaire d'An-ninh

Les *Missions catholiques* publient une lettre de M. Girard, missionnaire en Cochinchine septentrionale, qui raconte une curieuse visite du roi d'Annam au petit séminaire d'An-ninh.

“ ... Le roi, dans ses haltes, s'est fait suivre de sa bibliothèque. Il y avait lu que son grand aïeul, Gia-long, voulant récompenser Mgr d'Adran, évêque de l'Annam, à qui il devait la couronne, grâce à l'alliance de la France conclue par ce grand évêque à la cour de Louis XIV, avait fait don à la mission catholique pour la fondation d'un collège, d'un magnifique terrain situé non loin de la mer, avec exemption d'impôts à perpétuité, privilège qui a survécu à toutes les persécutions et subsiste encore. Il s'agit en effet, de notre petit séminaire d'An ninh. Le nouvel Assuérus se demanda de quelle manière il pourrait renouer cette chaîne de reconnaissance que le glaive de Minh-Mang et de Tu-Duc avait tranchée en versant le sang des martyrs ; il résolut de rendre un hommage solennel et voué à la Mission catholique, et nous fit annoncer qu'il viendrait en personne, avec son état-major d'officiers français, son escorte, ses mandarins et toute sa cour, passer la journée du 5 août au petit séminaire d'An-ninh.

Vous devinez si, à cette nouvelle, nous nous sommes remués et avons fait l'impossible pour recevoir dignement Sa Majesté. Toute la population chrétienne qui nous entoure s'était jointe à nous pour ménager au roi une entrée triomphale au séminaire, où un trône lui avait été préparé. Le drapeau jaune annamite, où sont encadrées les trois couleurs du protectorat, flottait sur la tour de notre chapelle du Sacré-Cœur. Les villages païens limitrophes, prévenus par le mandarin, s'étaient aussi portés au-devant du roi ; mais ils ne furent pas admis, dans l'intérieur du séminaire, qui, malheureusement, est toujours la forteresse nécessaire aux chrétiens. Nous avions tout lieu de craindre qu'il n'y eût des traitres dans cette horde d'assaillants et d'assassins de l'an dernier.

Les cinq bannières annamites aux couleurs variées, la milice indigène dorée sur toutes les coutures, et les mandarins majestueusement drapés dans leurs amples habits de soie nous rappelaient la pompe orientale, et ne faisaient que mieux ressortir la supériorité de nos officiers français, à l'allure simple et martiale. Le roi, en entrant, reconnut aussitôt le père Closset, qu'il avait rencontré à Hué alors que, simple prince, il rendait souvent visite à Monseigneur.

Selon les rites, le roi déjeuna tout seul, servi par ses eunuques. Officiers, missionnaires et mandarins annamites fusionnèrent à une grande table qui courait sur toute la longueur du réfectoire.

Les mandarins nous faisaient part de leur étonnement de se trouver en pareil lieu, en pareille compagnie. Je crois bien !